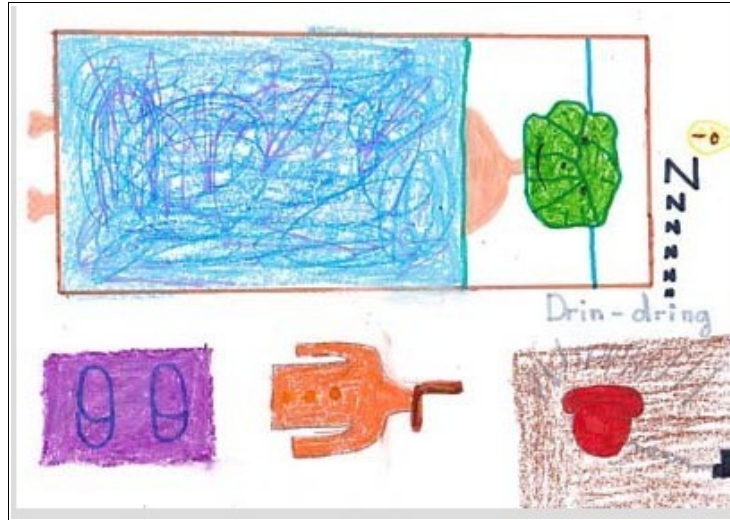


Récit 15

Dans une petite ville paisible d'Allemagne, appelée Brestër, vivait un certain M. Choufleur.

Une nuit alors qu'il était profondément endormi, le téléphone sonna.



- « Allo, suis-je bien chez M. Choufleur ? »

- « Oui, que se passe-t-il ? Il y a un problème ? »

- « Je suis l'Inspecteur Babouin, je suis désolé de vous déranger en pleine nuit mais votre bijouterie a été cambriolée. Pourriez-vous me retrouver sur place ? »

- « Comment ça ?! J'arrive tout de suite ! »

M. Choufleur enfila son manteau par-dessus son pyjama, sortit dans la rue - il faisait bon, nous étions au mois d'août, et la lune brillait - puis mit au volant de sa voiture pour rendre au 15, rue des Citrons, se trouvait sa bijouterie. En chemin, il passa devant la boulangerie.

« Tiens, Marie-Jeanne n'est pas encore couchée..., c'est étonnant », pensa-t-il.



se
se
où

Lorsqu'il arriva sur les lieux du cambriolage, l'Inspecteur Babouin le salua et lui demanda d'aller vérifier ce qui avait été volé. M. Choufleur s'aperçut que sa pièce la plus belle, un collier incrusté de rubis, avait disparu ; ainsi que quelques autres bijoux.

- « C'est terrible M. l'Inspecteur, ils ont dérobé le collier le plus précieux d'Allemagne ! Ma plus belle pièce ! »
- « Je suis terriblement navré M. Choufleur, mais nous allons tout faire pour le retrouver. Passez au poste de police demain matin pour faire votre déclaration ; et voici ma carte, si vous avez quelque indice que ce soit, appelez-moi. »
- « Merci M. L'Inspecteur. »

Le lendemain matin, Monsieur Choufleur alla au poste de police pour faire sa déclaration. L'inspecteur interrogea monsieur Choufleur

- Avez-vous remarqué des choses anormales ces derniers temps ?
- Non ... Seulement les passants habituels qui s'arrêtaient devant la bijouterie pour regarder les bijoux en vitrine.
- A quelle heure êtes vous partis de la bijouterie hier soir ? demanda l'inspecteur.
- Vers 19h30.
- En partant, avez-vous vu des personnes suspectes ?
- Euh non... Par contre, quand je suis venu vous rejoindre, en passant devant la boulangerie, j'ai remarqué que la propriétaire, Marie-Jeanne n'était pas couchée. J'ai trouvé cela bizarre !
- Pensez-vous qu'elle soit coupable ?
- Je ne pense pas, elle ne ferait pas une chose pareille ! C'est mon amie. Mais je trouve étonnant qu'à minuit elle ne soit pas couchée ! Elle se lève tôt le lendemain pour embaucher et faire son pain.
- Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange dans son comportement ces derniers temps ?
- Non, je ne sais pas, je n'ai pas prêté attention !
- Je vous pose toutes ces questions car nous avons remarqué de la farine formait des traces de pas sur la moquette.
- Ah non ! Je vous vois venir ! Ce n'est pas possible que ce soit Marie-Jeanne ! Avez-vous trouvé des indices contre elle ! Il y a une autre boulangerie dans le village et on ne peut pas dire qu'avec le propriétaire l'on s'entende bien !
- Nous allons aller interroger votre amie Madame Madeleine, la boulangère.



L'après midi l'inspecteur se rendit à la boulangerie. Il interrogea Madame Madeleine, pendant que son équipe inspectait les lieux.

- Qu'avez-vous fait hier soir ?

- J'allai me coucher lorsque je vis la lumière de la bijouterie allumée. Je me suis dit : « Ah sacré Choufleur, il a encore oublié d'éteindre la lumière ! Et une fois de plus, c'est Marie Jeanne qui s'y colle ! Je cherchai les clés que Monsieur Choufleur m'avait soigneusement confiées car c'était fréquent qu'il laisse la lumière de son bureau allumée. Quand je me rendis compte que je les avais laissées dans mon atelier, je descendis les chercher.

- C'est donc pour ça que nous avons trouvé des traces de farine sur la moquette !

- Impossible, mon atelier est toujours propre, je suis maniaque et je ne laisse jamais un brin de farine.

- Continuez.

- Donc je me rendis à la bijouterie, j'ouvris la porte de derrière comme d'habitude, j'éteignis la lumière et je rentrai chez moi.

- Êtes vous sûre de rien avoir remarqué ?

- Non, Je n'ai rien remarqué de suspect !

- La bijouterie de Monsieur Choufleur a été cambriolée !

Le lendemain, l'inspecteur Babouin, monsieur Choufleur et Marie -

Jeanne interrogèrent le deuxième boulanger de Brest : Hervé Nervé. Ils arrivèrent chez lui. Dès qu'il rentrèrent dans la boulangerie, ils virent qu'elle était dans un sale état. Le boulanger, qui entendit la cloche sonner, les regarda avec un air préoccupé. Il leur dit d'un ton agressif

« Bonjour chers clients, vous avez choisi le bon endroit pour dépenser votre argent, maintenant sortez votre porte monnaie ou prenez la porte ».

Soudain Ailé Nervé, la femme du boulanger arriva près de son mari, furieuse. C est à ce moment que l'inspecteur remarqua une bague en or sur la main de celle ci. L 'inspecteur pose une question à la femme du boulanger :

-« Où avez -vous eu cette bague ?

- Bah ... Heu... c'est l' héritage de ma grand mère . »

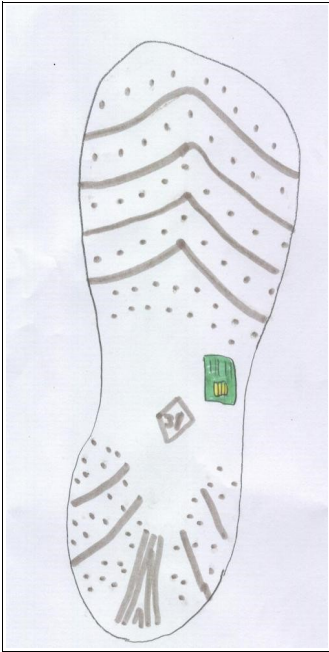
- En êtes-vous sûre ?

- Heu évidemment, elle est morte il y a heu...Je ne me souviens plus vraiment. »

Son mari arriva et demanda si l'inspecteur voulait acheter un croissant. Il refusa. Il rentra chez lui et réfléchis toute la nuit. Le lendemain, il alla voir monsieur Choufleur qui ne voulait plus entendre parler de cette histoire. Il retourna à la boulangerie acheter une baguette, il aperçut une cliente qui portait la même bague que celle qui avait été volée. Il lui demanda son nom. Elle s'appelait Cécile Ancieux

- Où avez-vous eu cette bague ? demanda l'inspecteur Babouin.

Elle partit sans rien dire...



L'inspecteur Babouin trouvait ça étrange. Il retourna sur les lieux du vol pour trouver d'autres indices. Il trouva quelque chose dans les traces chaussures suspectes et enfarinées. C'était une puce électronique de portable qu'il mit dans son propre portable.

Il vit qu'elle contenait des photos du collier de rubis. Sur la photo il y avait une ombre et une fine main avec du vernis, une main de femme. Il y vit aussi les autres bijoux. Il y avait en plus la bague qu'il avait vue à la boulangerie.

Alors il alla à la boutique de portables et demanda au vendeur

qui était à l'accueil :

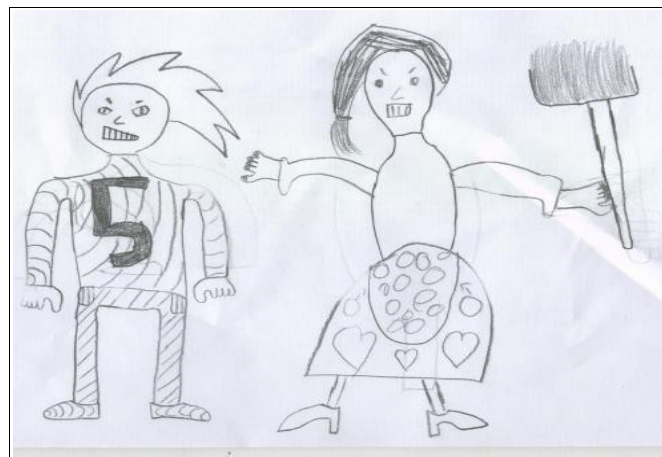


« Bonjour, j'aurai besoin de votre aide. Je suis inspecteur de police. Je voudrais savoir à qui appartient cette puce.

- Cette puce est à Marie-Jeanne Madeleine.
- Comment ? Dit l'inspecteur.
- Oui, oui, elle est bien à Marie-Jeanne. »

Donc l'inspecteur partit à sa recherche.

Quand il la trouva à côté de son four à pain, il lui donna la puce et l'accusa de vol car c'était la suspecte n°1.



« Je vais vous emmener au commissariat pour vous interroger car j'ai retrouvé votre puce de téléphone portable par terre à l'intérieur de la bijouterie.

- Attendez, ce n'est pas moi, j'avais donnée ma puce de portable à la femme du boulanger ! »

« Comment expliquez-vous que votre puce de portable se soit retrouvée par terre dans la bijouterie de M. Choufleur après le cambriolage et que, par ailleurs, il y ait eu des photos des bijoux dessus ? » demanda l'Inspecteur Babouin.



« Les photos datent d'il y a plusieurs semaines, une amie m'avait demandé de photographier les bagues qu'elle essayait afin de pouvoir les montrer à d'autres amies et de l'aider à choisir sa bague de fiançailles » répondit Marie-Jeanne.

« Pouvez-vous me donner le nom de cette amie ? »

« Elle s'appelle Cécile Ancieux ».

« Cécile Ancieux ? Ce nom me dit quelque chose ! Je l'ai vu dans la boulangerie de votre concurrent avant-hier, mais lorsque je lui ai demandé d'où venait la bague qu'elle portait au doigt, elle m'a tourné le dos et est partie sans me donner de réponse. »

« C'est normal, elle ne vous a sûrement pas entendu, elle est sourde-muette. »

« Ah d'accord, je comprends maintenant pourquoi elle ne m'a pas répondu ! A-t-elle donc fini par acheter une bague ? »

« Oui, elle en a choisi une. Elle était en or avec un petit diamant en forme de coeur. »

L'inspecteur pensait que cela concordait mais il voulait toujours savoir pourquoi Marie-Jeanne avait passé son portable au couple de boulangers. Il lui posa la question.

« Ils avaient des problèmes d'argent, leur téléphone fixe avait été coupé car il ne pouvaient plus payer les factures et ils sont venus me demander de l'aide. Je n'ai su refuser, et je leur ai donc donné mon portable. Je n'ai pas pris le temps d'effacer les photos et, à mon avis, il les ont vues, cela les a probablement tentés... ils ont peut-être voulu voler ces bijoux pour les revendre et se faire de l'argent... »

L'inspecteur remercia Marie-Jeanne d'avoir répondu à ses questions.

Il demanda à ses collègues du laboratoire d'analyser la farine qui avait été retrouvée sur la moquette de la bijouterie. Et il s'avéra que c'était le type de farine qu'utilisait Hervé Nervé pour faire son pain. Une farine bon



marché que n'utilisait pas Marie-Jeanne. Les soupçons envers le couple Nervé étaient confirmés.

L'inspecteur Babouin et trois de ses hommes se rendirent le soir-même à la boulangerie Nervé pour procéder à l'arrestation du couple.

